

## Cinéma « J'ai besoin d'un nom », et toi?

François Gilbert

Volume 3, Number 9, April 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43594ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Théâtre Action

### ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Gilbert, F. (1980). Review of [Cinéma « J'ai besoin d'un nom », et toi?] *Liaison*, 3(9), 30–30.

# Cinéma

## “J’ai besoin d’un nom”, et toi?

François Gilbert

*Le film de Paul Lapointe (J’ai besoin d’un nom) a été projeté dans le cadre de la semaine Franco-Ontarienne qui se déroulait à l’Université d’Ottawa du 3 au 7 mars dernier. Le film relève des points intéressants sur la situation des francophones en Ontario.*

La salle était à peu près vide. Seules quelques personnes (une dizaine tout au plus) attendaient patiemment que l’on projette le film. Paul Lapointe le réalisateur, était là.

Et le film commence. Nous sommes à un congrès de l’ACFO; la caméra effleure des visages (pour la plupart âgés) et enregistre une ambiance terne, essoufflée. Il y a deux ans l’ACFO c’était cela: vaiseemblablement on ne critiquait pas fortement le gouvernement, au contraire, on traitait de banalités, sans véritable remise en question sérieuse. Le climat est en effet “à la défaite”.

Et comme pour permettre une certaine diversité dans le film, Paul Lapointe rend visite à un poste de radio local; on y apprend beaucoup plus sur la situation franco. On rencontre deux personnes qui ont participé au mouvement “C’est le temps” et qui ont fait de la prison parce qu’on leur avait refusé d’employer le français dans un procès. Ils parlent en ligne ouverte et on leur répond favorablement. Puis, le film revient à l’ACFO. “C’est plate” remarquait un des spectateurs lors de la discussion suivant la projection du film. De ce côté, la lourdeur du congrès est visible malgré les interventions d’éléments autres tout au long du film. À tel point qu’on voit des journalistes (observateurs au congrès) se lever, parler et répondre du leadership lamentable évident par les discours qui ne font que noyer la discussion dans des banalités. Pendant ce temps-là, les anglophones expliquent les “facts of life” de la noyade des francophones. On traite du côté historique et plus particulièrement par l’intervention de deux historiens qui nous racontent comment “cela s’est produit”. Pendant qu’à l’ACFO on assiste à l’élection d’une nouvelle

présidente et, histoire de changer un peu les choses, celle-ci “promet” un peu d’action.

Mais là encore Lapointe perçoit qu’il est difficile pour les francophones de participer activement au développement économique; il constate qu’il y a un manque flagrant d’articulation politique: il faudrait des chefs bien articulés et une organisation décidée à se donner des plans d’action et des moyens de les réaliser. Mais les aurons-nous? la décision collective, les impératifs que cela engendre... Pourtant il y a les jeunes. Leur identité propre, Lapointe la retrouve dans la poésie, le théâtre ou la chanson, tout ce qu’on appelle tout bonnement “Culture”. Et ce n’est pas tout. Le Parti Québécois qui émergeait au pouvoir le 15 novembre 1976 apporte une nouvelle possibilité, un nouvel argument positif à la situation des francophones, ceux de “l’hors-Québec” et Lapointe n’hésite pas à sauter sur l’occasion de filmer les têtes d’affiches de l’ACFO face à la création d’un éventuel Parti franco-Ontarien: l’idée “est bonne, nous les appuyerons”. Mais c’est tout. Et l’hésitation demeure. Dans “J’ai besoin d’un nom” (intervention théâtrale de LA CORVÉE) ce sont des représentants de l’ACFO dont il est question: ils sont faibles. Parce que l’état de fait plutôt inquiétant des Franco-Ontariens est réel. Leurs droits, leur langue, font face à un durcissement d’acceptation de la part des anglophones.

La dernière scène, la plus symbolique peut-être, nous mène à un autre congrès de l’ACFO, l’année suivante. Cette fois-ci la parole est aux jeunes. Ils constatent peu de progrès chez les représentants, mais plus de participation par contre. D’autant plus que l’on filme un petit bout seulement de l’intervention de La Corvée lors du déjeuner du congrès. Les comédiens sonnant le glas parlent fort, font connaître une situation politique terrible pour les francophones d’hier et ceci, pour accentuer le côté historique du malaise.

Aujourd’hui le film vous paraîtrait dépassé un peu. Pourtant c’est un très bon documentaire sur le fait français en Ontario. Pour ce qui est des congrès de l’ACFO, il paraît que l’on assiste toujours à ce genre de congrès (endormants).

“J’ai besoin d’un nom...!” “j’ai besoin de me faire connaître!” A cela Paul Lapointe répond par un très bon aperçu du contexte social dans lequel évoluent les Franco-Ontariens.

Le théâtre de l’île

**a besoin de comédiens(nes) amateurs ou professionnels**

rejoindre Gilles Provost  
Théâtre de l’île  
1, rue Wellington  
Hull, Québec  
J8X 2H3  
(819) 770-0920